

Le jardin des humeurs

Du bon usage des plantes

Le jardin complète le parcours-découverte consacré à la gastronomie médiévale. Douze carrés de buis rassemblent 150 espèces de plantes connues au Moyen Âge, classées ici par usage alimentaire (aromatiques, racines, etc), médicinal (contrepoison, panacées, remèdes de femmes, etc) et domestique (teintures, textiles, etc). Toutes les plantes culinaires étaient considérées comme médicinales. La « théorie des humeurs » formulée par Galien et Hippocrate* dès l'Antiquité, recommandait ainsi une alimentation équilibrée pour une bonne santé.

Cuisine et santé

On distinguait autrefois quatre tempéraments principaux (colère, sang, flegme et mélancolie) dérivés des quatre éléments et des quatre humeurs (bile, sang, flegme et bile noire) secrétées par le corps. Pour Galien, la maladie était due à l'excès d'une humeur provoquant un déséquilibre interne. Ainsi fallait-il rétablir l'équilibre pour rétablir la santé. On soignait un excès de flegme (rhume par exemple) en mangeant des aliments chauds et secs (épices, viandes rôties, etc). Des étiquettes permettent de repérer les plantes qui confortent les tempéraments colériques (rouge), sanguin (jaune), mélancolique (violet) et flegmatique (bleu).

* Explications au dos de ce document.

Glossaire

Escalier en œuvre : construit dans le corps du bâtiment.

Escalier hors œuvre : construit en saillie, hors du corps du bâtiment.

Hippocrate : médecin grec (né vers 460 av. J.-C., mort vers 377 av. J.-C.) considéré comme un des pères de la médecine, tout comme Claude Galien, grec lui aussi (131-201 après J.-C.)

Linteau : pièce horizontale qui sert à soutenir le mur au-dessus d'une baie, d'une porte, etc.

Ogive : nervure qui renforce et soutient la voûte.

Remplages : ensemble des éléments fixes divisant une baie.

Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 1h30

Visites commentées.

Visites adaptées pour les personnes handicapées.



Le Centre des monuments nationaux publie une collection de guides sur les monuments français, traduits en plusieurs langues. Les Éditions du patrimoine sont en vente à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux
Château de Châteaudun
28200 Châteaudun
tél. 02 37 94 02 90
fax 02 37 94 02 94

www.monuments-nationaux.fr

château de Châteaudun

Un château en pays dunois

Résidence du « bâtard d'Orléans »

Au lendemain des invasions normandes de 910, Thibaut le Tricheur, comte de Blois, fait édifier une forteresse à Châteaudun. Au XII^e siècle, son descendant y ajoute un imposant donjon.

En 1391, les comtés de Blois et de Dunois sont

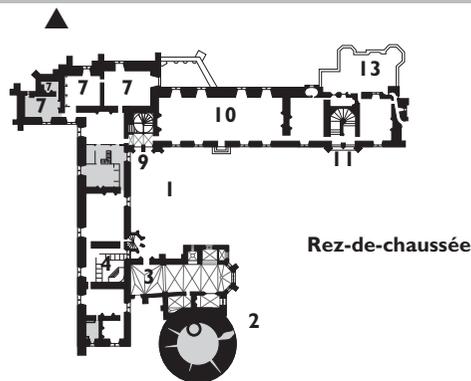


achetés par Louis d'Orléans, frère du roi de France Charles VI. Son fils en fait don en 1439 à son demi-frère Jean, dit le « bâtard

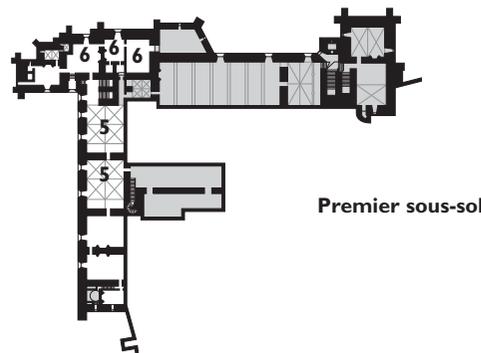
d'Orléans » ou « Dunois », compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. En 1452, celui-ci entreprend la transformation du château auquel il fait ajouter une Sainte-Chapelle. Ces travaux seront poursuivis par ses descendants, les ducs de Longueville.

Malmené par l'Histoire

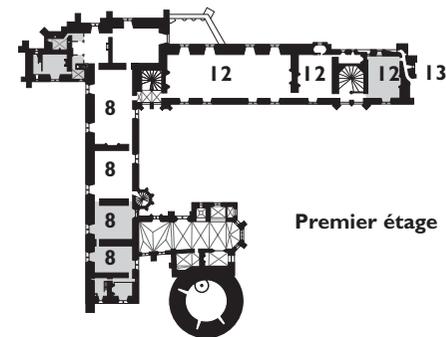
À l'extinction de la famille Longueville en 1694, le château revient aux ducs de Luynes. À demi abandonné, il accueille en 1723 les victimes d'un incendie qui a ravagé la ville. Endommagé, l'édifice voit, à la Révolution, sa chapelle saccagée et son logis transformé en caserne. Le château est de nouveau mis à mal par les Prussiens en 1870. Il est acquis par l'État en 1938 et restauré par l'architecte Jean Trouvelot.



Rez-de-chaussée



Premier sous-sol



Premier étage

Quatre siècles d'architecture

Bâti sur un éperon rocheux, le château de Châteaudun occupe une situation stratégique, sur un site défensif idéal entre Beauce et Perche.

- 1 La cour d'honneur** présente trois escaliers en vis illustrant les évolutions architecturales à l'approche de la Renaissance. Le premier, des années 1460, est situé dans une tour polygonale hors œuvre*, dans la tradition française. Les deux autres, en œuvre*, se manifestent par leurs façades à loggias. Le premier, près de l'aile Dunois, des années 1470, est un chef-d'œuvre du gothique flamboyant. À l'autre extrémité de l'aile, le second, du début du XVI^e siècle, reste gothique par sa verticalité affirmée et son décor sculpté extérieur, tout en accueillant, à l'intérieur, un décor italianisant.
- 2 Le donjon cylindrique** est caractéristique de l'architecture militaire du XII^e siècle : 31 mètres de hauteur sur trois étages. Initialement, on y accédait par une porte se situant à 10 mètres du sol qui donne aujourd'hui sur les combles de la chapelle. Il est accessible en visite accompagnée.
- 3 La chapelle**, bâtie entre 1451 et 1493, fut érigée en Sainte-Chapelle par décision du pape en 1468. La chapelle basse est composée d'un chœur ajouré de grandes baies à colonnettes, et d'une nef voûtée d'ogives* à trois quartiers. Ses baies sont ornées de remplages* flamboyants. La Sainte-Chapelle abritait jusqu'à la Révolution une relique de la

Passion du Christ : un morceau de bois de la Croix que Dunois reçut de Charles VII. Il ne reste du riche décor d'origine qu'un ensemble de quinze statues des ateliers de la Loire du XV^e siècle représentant les saints pour lesquels Dunois et sa famille avaient une dévotion particulière. Une peinture murale de 1468 représente le Jugement dernier.

L'aile Dunois

Cette aile, élevée entre 1459 et 1468, comporte cinq niveaux permettant de pallier les reliefs du terrain.

- 4 La salle de justice** est un rare exemple de juridiction d'Ancien Régime à avoir conservé son décor du XVII^e siècle. Elle servit de tribunal révolutionnaire en 1793.
- 5 Les cuisines médiévales**, au sous-sol, sont particulièrement bien conservées. Leurs voûtes d'ogives retombent sur deux grandes cheminées.
- 6 Les prisons**, au même niveau, comportent plusieurs cellules.
- 7 Le logis nord**, au rez-de-chaussée, se compose de plusieurs pièces, dont l'une est ornée de lys et de L couronnés commémorant la venue de Louis XIV au château en 1682 et 1685. À côté, la salle lambrissée était utilisée comme salle à manger par les derniers propriétaires, les ducs de Luynes.
- 8 Le logis de Jean Dunois** se situe au premier étage.

- 9 Le grand escalier gothique** rappelle le célèbre « grand vis » construit sous Charles V au Louvre. À son sommet, les lucarnes sont ornées de fleurs de lys rappelant que le propriétaire du château est un descendant de Charles V.

L'aile Longueville

L'aile Longueville est élevée à partir de 1510 par François II de Longueville, petit-fils de Dunois. Le décor abondant de sa façade laisse apparaître des éléments « à l'antique », prémices de la Renaissance, en particulier sur la corniche.

- 10 La grande salle basse** de 300 m², est dotée de deux cheminées dont l'une est surmontée d'un cerf en position dite « à la reposée ».
- 11 Le grand escalier Renaissance** présente, à l'intérieur, un décor de motifs italianisants sur les linteaux* des portes des paliers, sur les chapiteaux et sur les culots figurés.
- 12 Les appartements de Catherine d'Alençon**, à l'étage, présentent un ensemble de tapisseries relatant la vie de Moïse.

La terrasse

- 13 La terrasse.** À son emplacement se situaient une chambre, une chapelle et un cabinet, effondrés au XVIII^e siècle.